

PRAEFATIO AD LECTOREM
IN SEPTEM ARTICVLOS DISTRIBUTA

ARTIC. I. *Astronomiae Encomium.*

Si Caelum Terrae, elementisque omnibus ; si non lapidibus modo, sed gemmis Stellae ; si denique cunctis inferioris notae velut metallis, videlicet corporeis quibuscumque infra Lunam rebus, supereminet purum illud, putumque caelestium luminum aurum, ac sempiternum : profecto & ASTRONOMIA inter omnes seu facultates, seu scientias naturales, coronatum sideribus, & quidem suis, tanquam Regina illarum extollit verticem. Diuina enim, omniumque disciplinarum imperatrix Theologia, cui & Astronomiam, & caeteras quasuis doctrinas cedere oportet : Non est naturalis illa, quae alio nomine τῶν μεταφυσικῶν scientia dici solet ; sed quae de DEO diuinisque rebus, diuinitus infuso supernaturalis Fidei lumine disserit. Hac vnica excepta, reliquis antecellit Astronomia, siue subiecti dignitatem spectes ; siue methodi certitudinem, & in tam sublimi contemplandi profunditate euentiam ; siue multitudinem facultatum naturalium, quae illi ancillantur, quibusque ipsa

PRÉFACE AU LECTEUR
DIVISÉE EN SEPT PARTIES.

PART. 1. *Éloge de l'astronomie.*

S'il est vrai que le ciel domine la Terre et tous les éléments, que les étoiles [dominent] non seulement les minéraux mais aussi les pierres précieuses, qu'enfin l'or pur, transparent et éternel des lumières célestes, [domine] toutes choses d'une valeur inférieure, comme les métaux, et évidemment n'importe quelle réalité matérielle en-dessous de la Lune, alors assurément l'ASTRONOMIE aussi, comme une Reine qui régnerait au milieu de toutes les connaissances ou de toutes les sciences de la nature, élève sa tête couronnée d'étoiles qui, bien sûr, sont ses sujets propres. En effet, la Théologie divine et l'impératrice de toutes les disciplines à laquelle il convient que cèdent à la fois l'astronomie et tous les autres enseignements qu'on voudra, ce n'est pas la [théologie] naturelle qu'on a l'habitude d'appeler, avec un autre nom, science *des choses métaphysiques*¹, mais celle qui disserte divinement sur DIEU et les questions divines à la lumière pénétrante de la Foi supranaturelle. A cette seule exception, l'Astronomie l'emporte sur toutes les autres sciences, que l'on considère la hauteur de son sujet, ou la rigueur de sa méthode et la possibilité d'observer avec attention dans une aussi insondable profondeur ; ou [encore] le grand nombre de connaissances relatives à la nature qui la servent et auxquelles

<p>vicissim suppeditat aut opitulatur ; siue purissimae voluptatis iucundam tranquillitatem ; siue denique Principes viros, Sacerdotali, aut Regia dignitate conspicuos, qui vel privato studio, vel publico honoris testimonio, vel stuporis suffragio illam comprobarunt. Vt merito Caussin noster in praefat. Ad libb. De Domo Dei sic sanxerit. <i>Inter caetera, quibus humana mens iucundo veluti sapientiae pabulo alitur, & recreatur, primam dignitatem obtinet corporum caelestium meditatio, qua intramus in ipsam Dei domum, contubernaes Angelorum, & primae lucis candidati ; seu cum Manilio I. Astron.</i></p> <p style="text-align: center;">..... <i>Rerum parentem</i> <i>Pars sua conspicimus, genitique accedimus</i> <i>astris</i></p>	<p>en retour elle apporte elle-même aide et soutien ; ou [même] le calme plaisant de la volupté très pure [qu'elle procure] ; ou enfin les éminentes personnalités de rang Sacerdotal ou Royal, qui, soit par leur travail personnel, soit par l'exercice public de leur charge, soit par l'aveu de leur étonnement, ont confirmé son rang. C'est ainsi que notre cher Caussin², dans la préface de son ouvrage <i>La Maison de Dieu</i>, l'a consacrée par ces mots : <i>Parmi toutes les disciplines grâce auxquelles l'esprit humain se nourrit et se fortifie, comme dans le plaisant pâturage de la sagesse, l'étude des corps célestes occupe la première place : par elle nous pénétrons dans la maison de Dieu, compagnons des Anges et aspirants à la lumière originelle ;</i></p> <p>ou, [nous pouvons dire] avec Manilius³, au livre <i>Ide ses Astronomica</i> :</p> <p style="text-align: center;"><i>partie nous-mêmes de celui qui nous a donné l'être,</i> <i>nous savons ce qu'il est, enfants des astres, nous nous</i> <i>élevons jusqu'à eux⁴.</i></p>
--	---

1 Homme du XVIIème siècle, Riccioli fait référence à la métaphysique selon Aristote, qui englobe toute observation scientifique, qu'elle porte sur les connaissances de la nature, de l'être ou de Dieu. Ainsi dès que l'on cherche à comprendre les causes et conséquences d'un phénomène physique (par exemple la floraison d'un arbre), on entre dans la métaphysique. D'ailleurs le terme grec *physis*, qui a donné physique, signifie la nature. Ainsi « la science de la métaphysique » désigne ici l'observation et la compréhension de la théologie comme une science naturelle.

2 Nicolas Caussin (1583-1651). Prêtre jésuite. Enseigne la rhétorique. Son renom lui vaut d'être appelé à la cour pour devenir directeur de conscience de Louis XIII.

3 Marcus Manilius (1^{er} siècle après J.-C.). Poète latin, sans doute originaire d'Afrique et imitant volontiers Lucrèce. Son oeuvre *Astronomica (Les Astronomiques)* développe une étude des signes du zodiaque et du caractère des hommes.

4 Alexandre Guy Pingré, prêtre et astronome français, fait paraître en 1786 une traduction du poème de Manilius. C'est cette traduction que nous avons retranscrite ici. Elle est cependant loin du texte latin dont voici une traduction plus littérale :

et [nous] qui sommes une partie de lui, nous contemplons le père des choses, et ayant été engendrés par les astres, nous nous [en] approchons.